

ACTES 10, 33-35

MARCHE DES FEMMES POUR LA PAIX

Yaoundé, Boulevard du 20 mai

" En vérité je me rends compte que Dieu est impartial et qu'en toute nation, quiconque le craint et pratique la justice trouve accueil auprès de lui."

Peuple de Dieu ici rassemblé, permettez-moi d'exprimer ma joie de me retrouver ici au boulevard du 20 mai à l'occasion de cette manifestation pour la paix. Je voudrais aussi exprimer ma gratitude aux organisateurs et aux organisatrices, ainsi qu'au Conseil des Eglises Protestantes du Cameroun qui me donnent l'occasion d'y prendre part en partageant avec vous la Parole de Dieu.

Essayons de comparer les moments que nous avons vécu il y a deux semaines à Yaoundé et l'atmosphère qui nous permet de nous réunir ici au boulevard « de la réunification » aujourd'hui : le résultat est clair, et notre présence est lourde de sens. Nous disons un oui inconditionnel à la vie et à la paix.

Au moment donc où nous disons ce oui inconditionnel, nous renouons avec notre adhésion originelle à la vie et à la paix, nous retournons à la parole de celui qui a dit « Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix. Que votre cœur cesse de se troubler et de craindre ». Jean 14:27. Pour cette circonstance, j'ai choisi la parole de Dieu dans les Actes des apôtres au chapitre 10, des versets 33-35

Cette parole est une révolution dans l'histoire de la croyance en Dieu, parce qu'elle est ainsi prononcée pour la première fois, par

une personne de la bouche de qui elle ne sortirait pas naturellement. Il s'agit de Pierre. Cette Parole est prononcée à l'égard d'une personne avec qui Pierre ne s'était jamais approchée jusqu'alors : C'est Corneille. En effet, Pierre est juif et Corneille est Gentil : Tout sépare ces deux personnes dans le même pays. La tribu, la religion, la culture, et même la vie. Juif et Gentils ne se mettaient pas ensemble, ne se saluaient pas, ne pouvaient manger ensemble, parler ensemble, encore moins se retrouver dans la même maison. Ceux-ci étaient considérés par les juifs comme impurs. C'était deux peuples ennemis, deux peuples dont l'inimitié était fondée sur la religion, sur la culture : deux éléments identitaires et sensibles. Mais c'est au peuple oppresseur symbolisé par Pierre que Dieu donne l'ordre d'aller vers Corneille considéré comme impur. Avec beaucoup de crise, Pierre va se dépouiller graduellement de ses préjugés sur les Gentils et finira par quitter sa localité juive (Joppé), pour entrer dans une localité païenne (Césarée) avant d'entrer dans la maison du Gentil où il déclare " en vérité je me rends compte que Dieu est impartial et qu'en toute nation, quiconque le craint et pratique la justice trouve accueil auprès de lui." Pierre s'en rend compte, mais il met du temps à l'intérioriser.

Au début de cet épisode, Dieu lui fait comprendre qu'il ne faut rejeter aucun homme (cf Ac. 10, 28), même s'il nous répugne, même si ses habitudes nous choquent, même si sa foi et ses valeurs nous semblent trop différentes des nôtres. Pierre entend cette volonté de Dieu, mais lui, il a depuis toujours entendu dire "que c'était un crime pour les Juifs d'avoir des relations suivies ou même quelque contact avec des étrangers." (Ac. 10, 28)

On ne change pas comme ça des évidences aussi fondamentales! On peut en accepter l'idée, on peut le comprendre, on peut le savoir, mais de là à le vivre, il y a souvent un très grand pas ! Et c'est justement un peu plus loin dans le texte que Pierre va faire un pas de plus en disant : "Je me rends compte que Dieu est impartial

et qu'en toute nation, quiconque le craint et pratique la justice trouve accueil auprès de lui." (Ac. 10, 34)

Il a passé de la réception d'un message de Dieu à une appropriation personnelle. Ce n'est plus "Dieu vient de me faire comprendre", mais "Je me rends compte". Il y a déjà un bout de chemin de fait ! Et à la fin du texte, il faudra encore que Pierre passe par la question : "quelqu'un pourrait-il empêcher de baptiser par l'eau ces gens qui, tout comme nous, ont reçu l'Esprit Saint ?" (Ac. 10, 47)

Même si les païens dont il est question ont reçu l'Esprit Saint, Pierre évoque un instant la possibilité qu'il leur soit empêché de recevoir le baptême. Il montre une dernière résistance qu'il lève en même temps. Tout cela parce qu'il lui a fallu du temps, beaucoup de temps pour lever les a priori et les évidences de sa culture religieuse et de sa foi. Pour Pierre, quel parcours ! Et pour nous, frères et sœurs camerounais, quel parcours avons-nous devant nous, lequel consiste à questionner tout ce qu'on a construit en nous d'a priori, d'évidences depuis notre enfance ! Quel parcours pour rejoindre réellement l'autre dans sa différence !

Oui, même si humainement, nous opposons souvent beaucoup de résistances, Dieu met fin au régime de discrimination religieuse et ethnique, car en Christ il veut être le Dieu de tous les peuples et de toutes les tribus. Dieu ne voit pas les humains d'après leurs particularités, faciale, à travers leur particularité de sexe, ethnique ou économique, mais d'après leur vocation originelle à devenir ses vis-à-vis, des partenaires de l'Alliance.

L'Eglise doit ainsi rompre avec tout ce qui sépare les humains les uns des autres. C'est un tournant décisif dans l'histoire du christianisme primitif et c'est un défi pour l'Eglise d'aujourd'hui : l'Eglise du Christ ne peut plus être considérée comme une entité nationale ou culturelle mais une identité qui relie les hommes et

les femmes entre eux au-delà de toute autre identité. Voilà la vocation que chaque église locale doit respecter et à réaliser.

En ce qui concerne les églises camerounaises, elles ont appris à reconnaître la présence de Dieu parmi les peuples. Mais, il faut relever que si les efforts sont faits dans les discours, pour lever les murs de la discrimination tribale, beaucoup restent à faire dans la réalité: nous connaissons encore la réalité des églises ou des paroisses tribales identifiées même par le nom de la tribu, paroisse où l'organisation du culte sélectionne un type d'auditoire en excluant la participation des autres. Mais il faut que l'Eglise soit toujours vigilante face à la recrudescence de la haine et de l'exclusion, au nom de la sécurité nationale et de l'identité locale. Nous avons souvent tôt fait de détruire la paix au nom de nos identités locales.

Il faut bien le mentionner, le décloisonnement ne va pas de soi, même chez les chrétiens. Pierre, tout chrétien qu'il était, a fait un long chemin, nous l'avons vu, pour reconnaître les païens comme des êtres aimés de Dieu au même titre que lui. Tout chrétien qu'il était, il s'est laissé convertir par l'Esprit ! Oui, c'est un travail constant de se laisser transformer, de se laisser convertir, pour accueillir cette disponibilité à l'autre, cette ouverture, ce non-jugement. En Dieu, nous avons une identité qui nous permet de dépasser toutes les autres identités qu'elles soient ethniques, nationales, raciales, sociales, culturelles.

Peuple de Dieu ici rassemblé,

Au point où nous nous sommes réduits dans ce pays, le sens de la parole de Dieu est celui-ci: le Cameroun comporte indéniablement au moins 200 tribus. Mais il n'y a pas, il n'existe pas de barrière étanche entre elles, mais il existe des ponts que le Seigneur nous appelle à découvrir pour certains et à reconsidérer pour d'autres et en faire usage. Autrement dit, la variété des tribus

et des villages camerounais sont des forces que chacun et chacune est appelé à mettre en valeur si et seulement si il ou elle fait effectivement usage des ponts qui les unissent.

C'est vrai que le Cameroun est un pays de paix. Cette paix, Dieu nous la déjà donné, elle est à notre disposition et il nous appartient de nous l'approprier, de la rendre visible et manifeste par l'utilisation réelle des liens qui unissent les différentes composantes du pays. En Clair, cette paix qui est à notre disposition n'est pas à bon marché, nous avons chacun et chacune, du travail à faire, ce travail qui consiste à rompre les préjugés qui nous aveuglent et à faire des pas vers le prochain. C'est vrai que la paix qui nous est déjà donnée dépend entièrement de nous et nous sommes capable de nous l'approprier. Je voudrais bien que nous priions pour la paix, mais ne pensons pas que nous allons la télécommander d'une quelconque planète, parce que Dieu nous l'a déjà donné. Prier pour la paix, c'est nous accaparer d'une couronne qui est déjà à notre disposition. Nous sommes capables de le faire et cela dépend bien de nous.

Nous sommes capables de jouir de notre paix si nous pouvons opérer les choix convenables des leçons que nous voulons écouter.

Chers sœurs, chères mamans, la paix dans ce pays, la paix de ces enfants mâles et femelles que nous avons mis au monde et que nous continuons à enfanter repose sur le refus des enseignements qui voudraient nous montrer nos différences tout en oubliant volontairement ou par ignorance, les ponts ou les liens qui nous permettent de voir ces différences comme des atouts et de les transformer en richesse multiformes. La paix, nous la retrouverons dans le type d'éducation que nous leur donnons dès le sein maternel et cette éducation se résume dans cette parole de l'apôtre Pierre : « Dieu est impartial, en toute nation, quiconque le craint, quiconque pratique la justice en accepte son vis-à-vis trouve accueil auprès de lui »

Êtes-vous prêtes, êtes-vous prêts pour la conquête de la paix ?

Que Dieu bénisse en nous l'écoute de sa parole. Amen.